



ISSN 2268-493X

ISSN en ligne 2268-4948

Descendre vers le midi de l'Europe. Impressions de voyages : *Un rêve d'Europe* de F. Göranson (2019 [2018]) et *Le Cœur de l'Europe* d'E. Ruben (2018)¹

José Domingues de Almeida
Universidade do Porto, Portugal
jalmeida@letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0002-4564-2766>

Reçu le 05-06-2021 / Évalué le 29-11-2021 / Accepté le 13-12-2021

Résumé

Il s'agira de procurer une lecture représentationnelle et politique du sud du continent européen perçu à partir de deux récits génériquement différents tel que le roman graphique de l'auteur suédois Fabian Göranson *Un rêve d'Europe* (2019 [2018]), et le bref récit de voyage dans les Balkans de l'écrivain français Emmanuel Ruben, symptomatiquement intitulé *Le Cœur de l'Europe* (2018). Dans les deux cas, nous avons affaire à des redécouvertes récentes du midi de l'Europe à l'aune des événements historiques et des mutations sociétales découlant aussi bien des conflits engendrés par l'implosion de la Yougoslavie que de la crise des dettes souveraines des pays européens du sud entre 2010 et 2015. En fait, ces deux textes s'avèrent des « impressions de voyage » à travers le regard de narrateurs-personnages globetrotteurs.

Mots-clés : F. Göranson, E. Ruben, midi de l'Europe, voyage

Descer rumo ao sul da Europa. Impressões de viagem :
Un rêve d'Europe de F. Göranson (2019 [2018])
et *Le Cœur de l'Europe* d'E. Ruben (2018)

Resumo

Propõe-se uma leitura representacional e política do sul do continente europeu percecionado a partir de duas narrativas genericamente diferentes tais como o romance gráfico do autor sueco Fabian Göranson *Um sonho de Europa* (2018), e a narrativa breve de viagem do escritor francês Emmanuel Ruben aos Balcãs, sintomaticamente intitulada *O Coração da Europa* (2018). Em ambos os casos, estamos diante de redescobertas recentes do sul da Europa através do prisma dos acontecimentos históricos e da crise das dívidas soberanas dos países europeus do Sul entre 2010 e 2015. Com efeito, ambos os textos se afiguram “impressões de viagem” através do olhar de narradores-personagens *globetrotters*.

Palavras-chave : F. Göranson, E. Ruben, Europa do Sul, viagem

Descending towards the south of Europe. Travel impressions :
Un rêve d'Europe de F. Göranson (2019 [2018])
et *Le Cœur de l'Europe* d'E. Ruben (2018)

Abstract

The aim will be to provide a representational and political reading of the southern European continent, perceived from two generically different narratives such as the graphic novel by Swedish author Fabian Göranson, *A Dream of Europe* (2018), and the short narrative of French writer Emmanuel Ruben's trip to the Balkans, symptomatically titled *The Heart of Europe* (2018). In both cases, we are dealing with recent rediscovery of the south of Europe in the light of historical events and societal changes arising from both the conflicts caused by the implosion of Yugoslavia and the sovereign debt crisis of southern European countries between 2010 and 2015. In fact, these two texts turn out to be "travel impressions" through the eyes of globetrotters-narrators.

Keywords : F. Göranson, E. Ruben, Southern Europe, travel

Le sujet de la (mise en) fiction de l'Europe fait dernièrement l'objet d'une attention critique particulière qui passe par la réalisation de maints colloques, la multiplication des publications, la création de collections et de prix littéraires ainsi que l'élaboration de dossiers « Europe » dans plusieurs revues et journaux. C'est le cas de « Nous sommes l'Europe » publié par *Le Nouveau Magazine Littéraire* et coordonné par Maud Martigan (2018 : 24-43). En fait, une considération du présent et de l'avenir de l'Europe au vu du passé récent traverse l'inspiration romanesque de plusieurs écrivains et créateurs européens, lesquels se penchent sur le midi de notre continent comme centre d'intérêt fictionnel et thème de réflexion politique.

Pour exemple : deux textes narratifs contemporains l'un de l'autre et issus de deux pays et langues européens différents (la Suède et la France), respectivement le roman graphique *Un rêve d'Europe* de Fabian Göranson (2019), traduit du suédois par Sophie Jouffreau et le « récit d'arpentage » commis par l'écrivain-géographe Emmanuel Ruben, intitulé *Le Cœur de l'Europe* (2018). Nous avons affaire à deux redécouvertes du midi de l'Europe à l'aune des événements historiques et des mutations sociétales découlant aussi bien des conflits engendrés par l'implosion de la Yougoslavie que de la crise financière des pays européens méridionaux entre 2010 et 2015. Aussi, ces deux textes s'avèrent-ils des « impressions de voyage » à travers le regard de narrateurs-personnages globetrotteurs.

Pendant l'été 2017, l'illustrateur et auteur suédois de romans graphiques et de bandes dessinées, Fabian Göranson, a fait le tour de l'Europe en compagnie d'un ami, Daniel Berg, dans le but de mieux saisir les raisons pour lesquelles des

populations, et tout un continent, donnent le sentiment de s'effondrer sous le double poids de la crise migratoire et du chômage croissant, et pourquoi cet espace tant géographique, identitaire que symbolique s'avère impuissant face à ce que l'auteur considère être la montée du racisme et de la xénophobie à la faveur de mouvances populistes.

Il n'est dès lors pas étonnant que cet ouvrage ait été présélectionné en 2019 dans la catégorie « roman » du Prix du Livre Européen, un prix récompensant chaque année un roman et un essai exprimant une vision positive de l'Europe. C'est dire combien le choix de ces titres n'est pas sans engager une dose de positionnement idéologique. En effet, aussi bien pour Fabian Göranson que pour Emmanuel Ruben, d'ailleurs, la question de la résistance ou de la résurgence des frontières intra-européennes et la militance humanitaire pro-migrants est en phase avec la *doxa* internationaliste et antinationaliste de l'establishment européen. Ainsi entre Stockholm et Malmö, Fabian se rend compte en consultant sa tablette que « (...) Les étrangers sont appelés ennemis dans toutes les langues anciennes... Les deux concepts utilisent le même mot » (Göranson, 2019 : 9), avant de pointer sur son journal numérique la photo d'une chaloupe chargée de migrants illégaux en Méditerranée.

À cet égard, deux essais récents ont rappelé la signification historique et la pertinence symbolique de la *frontière* dans un contexte marqué par la reconfiguration des États européens à la suite de la désagrégation des blocs géopolitiques, la tentative d'un effacement administratif des frontières (Schengen)² mis à mal par les flux migratoires et la pandémie de la Covid-19 et l'ascension des extrémismes politiques et intégrismes religieux de tous bords. En 2013, Régis Debray, fidèle à une gauche républicaine, évoquait l'importance de la frontière comme ligne qui sépare et protège à la fois. D'emblée, l'essai donne le ton : « Une idée bête enchante l'Occident : l'humanité, qui va mal, ira mieux sans frontières » (2010 : 11). D'ailleurs, Debray se réfère, lui aussi, au « cœur de l'Europe » pour souligner, voire faire l'éloge de la résistance des frontières, notamment dans ce midi européen où Emmanuel Ruben devait évoluer quelques années plus tard. Aussi semblerait-il que notre temps

(...) ne jure que par le trans et l'inter, idéalise le nomade et le pirate, vante le lisse et le liquide, au moment même où réapparaissent, au cœur de l'Europe, des lignes de partage héritées de l'Antiquité romaine ou du Moyen Âge, et où, devant sa porte, d'anodines limites régionales se revendiquent en frontières nationales (idem : 19-20).

Debray insiste sur les bénéfices historiquement avérés, selon lui, de la *frontière* comme délimitation identitaire : « Comment faire souche ? Comment mettre de l'ordre dans le chaos ? Configurer un site à partir d'un terrain vague ? En traçant une ligne. En séparant un dedans d'un dehors » (*idem* : 25), car « C'est par la frontière (...) que le politique rejoint le religieux, et l'actuel, l'immémorial » (*idem* : 28). Et l'ancien chargé de mission de Mitterrand d'évoquer le Danube qui, dans sa *liminalité*, « joint et sépare en même temps » (*idem* : 30). Il se veut d'ailleurs catégorique : « L'indécence de l'époque ne provient pas d'un excès, mais d'un déficit de frontières » (*idem* : 73).

De son côté, Anne-Laure Amilhat Szary s'interroge sur le sens actuel de ces lignes spatiales délimitatrices, « la figure de la ligne en tant qu'appareil sécant de l'imaginaire est présente dans nos mythes » (2015 : 22), rappelle-t-elle, pour souligner le fait que « la frontière est certes palimpseste, manuscrit où les traces de négociations politiques et culturelles se superposent » (*idem* : 26). En fait, il s'agit ici d'acter le fait - qu'Amilhat Szary démontre, relevé à l'appui - que, loin d'en voir diminuer le nombre, le monde actuel, sorti de la chute du mur de Berlin, voit les frontières se multiplier, et ce surtout dans le continent européen. En fait, « (...) chaque frontière (...) s'ouvre et se ferme à la fois, sous l'emprise de processus concomitants » (*idem* : 29). L'auteure pointe, à ce titre, l'émergence de ce qu'elle désigne par l'« esthétique post-Schengen », laquelle implique le tour, l'exploration des frontières, le périple, etc. (*idem* : 35).

Ce sont exactement ces motifs perçus ici à travers le prisme littéraire que Fabian Göranson (et E. Ruben, nous y reviendrons) mobilise comme éléments de l'imaginaire fictionnel dans un mouvement de descente vers le *midi* européen et de retour dans le nord. Or *Un rêve d'Europe*³ est un roman graphique, un genre qu'Isabel Duarte et Fátima Outeirinho caractérisent comme étant :

une forme de textualité issue de rapports plus ou moins complexes entre signes iconiques et signes verbaux, soulevant des questionnements itérativement revisités au sujet de son appartenance notamment à la littérature, vu, d'une part, le jeu sur un langage non-verbal et, d'autre part, sa prétendue inscription, ou au contraire son détachement à l'égard d'une culture de masse, sur le plan de sa réception (Duarte/Outeirinho, 2018 : 182).

De son côté, Jan Baetens fait remarquer que les Américains considèrent le *graphic novel* comme un genre littéraire à part entière : « un roman, fait non pas de mots, mais d'images, de dialogues et de récitatifs. Dans 'graphic novel', le mot important est 'novel', pas 'graphic' » (2001 : 8), tandis que dans la sphère francophone « l'accent est davantage placé sur le mot 'graphique' » (*ibidem*).

Pour Thierry Groensteen, ce sous-genre littéraire hybride

recompose le champ éditorial en introduisant une distinction entre le tout-venant de la production et des œuvres plus ambitieuses. Elle cherche à séduire un public (et des médias) qui n'avaient pas nécessairement l'habitude de considérer la bande dessinée comme une littérature à part entière. Elle se veut révélatrice du clivage qui existerait entre une bande dessinée de divertissement - parfois de grande qualité, parfois moins - et une authentique « bande dessinée d'auteurs » (dont elle n'est peut-être, à tout prendre, que le nouveau nom), laquelle, s'étant affranchie du carcan des genres, exprime d'abord la sensibilité de l'artiste et le regard qu'il porte sur le monde⁴.

Le roman graphique s'impose donc aujourd'hui en rapprochant la bande dessinée du champ littéraire (Martin, 2016), ce qui nous lui permet, notamment, d'illustrer fictionnellement le midi de l'Europe.

Ainsi, fort d'une approche cosmopolite et transfrontalière de l'Europe, le narrateur homodiégétique (Göranson, 2019 : 152) quitte Stockholm et un mariage qui bat de l'aile pour un périple dans le *midi de l'Europe* avec son ami Daniel. Ce tour est l'occasion d'une prise de contact avec des témoins d'un continent changeant, et pas vraiment dans le bon sens si l'on en croit Fabian Göranson. Étape après étape, à force de rencontres imprévisibles, d'observation sur le terrain, d'écoute de témoignages divers, de dialogues interculturels et d'interrogations personnelles, Göranson brosse le portrait sans concessions d'un continent coincé entre son héritage historique et civilisationnel lourd à assumer et un avenir incertain de repli identitaire.

Force est de reconnaître que ce déplacement vers le sud européen est placé sous le signe d'une allégeance idéologique bien précise, proche de la gauche identitaire et multiculturaliste : Fabian ne mise que sur le rail ou le bateau par souci écologique, se montre très sensible aux conséquences de la crise migratoire et se signale par une hyper-tolérance envers les mutations sociétales, notamment les mouvements LGBTI⁵ - les deux amis ne sont-ils pas pris pour deux amants alors qu'ils sont à Budapest (*idem* : 174) ? Nous avons affaire à une société marquée par l'instabilité et la fragilité familiales (le retour du voyage confirmera un divorce sans ressentiments (*idem* : 215-216), l'omniprésence des réseaux sociaux et d'Internet pour communiquer à une époque postchrétienne (Poulat, 1994), vidée de toute profondeur ou quête spirituelle. Remarquons, en outre, la présence du droit-de-l'hommeisme exportable comme tel à l'image et ressemblance de l'Europe (Göranson, 2019 : 94-95). De même, profitant de la visite aux chantiers navals de Nantes, le narrateur met volontiers le curseur historique sur la seule interprétation

du « commerce triangulaire » atlantique (*idem* : 76) qui expliquerait la prospérité de la ville, ce qui fera Fabian s'interroger rhétoriquement : « Si je comprends bien, Nantes tient sa richesse d'un commerce entre individus qui n'y ont jamais mis les pieds ? » (*idem* : 76), ainsi que sur la mauvaise conscience et la culpabilité coloniales de l'Occident caractérisée et décriée notamment par Pascal Bruckner (2002 [1983]), ou pour ce qui est de la complexité historique de la pratique de la traite négrière, par Olivier Pétré-Grenouilleau (2014).

Aussi le passage par Rome n'implique-t-il aucune référence au Vatican (Göranson, 2019 : 130), mais plutôt une réflexion sur le déclin de la civilisation occidentale, paradoxalement rendue dans des termes assez proches de ceux de Michel Onfray (2017), même si le romancier graphique s'inscrit en faux par rapport au diagnostic de l'auteur de *La Vengeance du pangolin : penser le virus* (2020). Dans une vignette, alors qu'il quitte la Ville éternelle en bateau, Fabian fait la réflexion suivante : « Un continent qui, jadis, conquiert le monde et qui, à présent, se contente de tomber dans l'oubli » (Göranson, 2019 : 138). De même, la sous-culture *underground* a la préférence de nos deux personnages. C'est dans le quartier de Kreuzberg, « réputé pour son multiculturalisme foisonnant (...) » (*idem* : 23) que les deux amis retrouvent un artiste plasticien latino qui s'adonne au collage (*cf.* aussi *idem* : 83).

Notons également que le roman donne une image plutôt contradictoire de la question de la présence croissante de l'islam sur le continent européen. En effet, les musulmans que Fabian croise sur son périple renvoient inévitablement à la tragédie de la migration forcée et à l'exil de populations déplacées par le drame de la guerre en Syrie et de l'offensive intégriste de Daesh. À Athènes, les deux amis aperçoivent des estropiés syriens errant dans les rues : « Un autre grand brûlé, celui-ci manchot, titube à sa suite. Auraient-ils survécu à une attaque à la bombe pendant la guerre civile syrienne ? » (*idem* : 140), tout comme l'artiste Sally réfugiée en Allemagne pour fuir l'État Islamique, alors que *Die Zeit* a décidé de superposer sciemment la carte de Damas sur celle de Berlin (*idem* : 26). Mais ils font aussi l'objet de clichés : la famille « musulmane » sur le bateau qui les conduit en Grèce se signale par son astuce : « Des musulmans venus en famille ont été assez malins pour planter leur tente sur le pont » (*idem* : 137).

Toutefois, si l'auteur ne fait pas le lien direct, de plus en plus souvent convoqué par l'argumentaire politique d'extrême-droite et le populisme (mais plus seulement) entre l'immigration massive afro-magrébine et le terrorisme en Europe, il n'en évite pas pour autant à Bruxelles le souvenir des attentats de Zaventem à la faveur d'une séquence de vignettes sur sa rencontre avec Teresa, reporter à la Commission européenne, ainsi que le climat d'anxiété, voire d'hystérie sécuritaire (*idem* : 68) régnant désormais dans les métropoles européennes : « J'étais à l'aéroport pendant

l'attentat l'an dernier. À quelques mètres des explosions » (*idem* : 63) ; « Tu sais, quand on m'envoie à l'étranger pour un reportage, je suis sur le qui-vive. Ça m'est déjà arrivé de prendre des risques, mais dans le feu de l'action, on n'y pense pas » (*idem* : 63), pour reconnaître plus loin que « Après les attentats, Bruxelles était sous le choc. La ville servait de base aux terroristes pour planifier des attentats en France, mais elle n'avait jamais été directement ciblée » (*idem* : 64).

Il n'en demeure pas moins que le passage par Paris, dans un pays où la laïcité s'inscrit dans l'esprit constitutionnel et où la question de l'assimilation (bien plus que celle de la simple intégration ou du vivre-ensemble multiculturel) pose à nouveau débat, est l'occasion d'un contact avec Sarah, « (...) journaliste au *Monde*, spécialiste du droit du travail » (*idem* : 89) et jeune musulmane non pratiquante, mais surtout non voilée : « Malheureusement la relation à l'islam s'est envenimée, surtout depuis les attentats. En France, on considère que la religion est une affaire strictement privée » (*idem* : 90), alors qu'« Il y a quelques mois, je faisais un reportage dans une start-up hollandaise, où deux employées portaient le voile » (*idem* : 90). Par ailleurs, le propriétaire d'un restaurant de kebab à Vienne s'avère être un Iranien exilé à cause de « (...) trop de problèmes avec la religion » (*idem* : 184) en République islamique.

Cela dit, le « pèlerinage » vers le midi de l'Europe a pour première véritable étape l'Allemagne, sur la mer baltique, avant d'étaler un pays à l'agriculture prospère (*idem* : 40), mais aussi de deviner un avenir sombre pour l'Europe, menacée par la guerre et les crises financières (*idem* : 41). Bruxelles, la capitale politique et administrative de l'Union européenne, est considérée négativement du point de vue urbanistique (*idem* : 49), alors que s'y tient précisément un sommet européen (*idem* : 61) et qu'on y vit un cosmopolitisme et un internationalisme qui peuvent séduire (*idem* : 62), mais ne convainquent pas le narrateur. À Nantes, Fabian est confronté au regret d'une non-coalition préélectorale à gauche alors que, à Paris, la victoire de Macron tenterait quand même, dans certaines vignettes, de mettre un frein au populisme grandissant en Europe (*idem* : 93).

Cette réflexion parisienne ouvre une parenthèse rétrospective sur le passé dictatorial de l'Europe du sud (« L'Espagne, le Portugal et la Grèce venaient à peine de se libérer du joug effroyable des juntes fascistes ») (*idem* : 94) pour faire le pont avec le contexte fascisant, selon l'auteur, de bien des nations européennes aujourd'hui, même au sein de l'Union européenne (« Et aujourd'hui, où va-t-on ? ») (*idem* : 94), et reconnaître quand même que l'Europe demeure un havre de paix une fois comparée avec d'autres théâtres de guerre et de misère en dehors de ses frontières : « Alors certes, la démocratie est sur une mauvaise pente dans bon nombre d'entre eux [pays européens], mais il suffit de passer les frontières de

l'Europe pour apprécier la différence » (*idem* : 95).

Le passage plus au *sud* révélera la misère transeuropéenne (*idem* : 96) et l'immigration, pour évoquer, une fois en Italie, le changement climatique (*idem* : 102) et rendre compte des mutations urbanistiques dans les grandes villes italiennes (Venise, Pise, Gênes et Rome) et déplorer la montée populiste de la Ligue du Nord (*idem* : 128). Plus au *sud* encore, à Athènes, les deux globetrotteurs entendent des témoignages poignants sur l'incompétence gouvernementale grecque et l'impact de la crise des dettes souveraines sur la population (*idem* : 142-143), et ce avant de remonter lentement vers le *nord* en passant par les Balkans et l'Europe de l'Est.

C'est l'occasion pour l'auteur-narrateur d'évoquer la dictature du maréchal Tito et une Europe à tradition soit dictatoriale, soit populiste. Raison pour laquelle, à Budapest, il critique subtilement, sur le témoignage d'une ex-activiste des droits de l'homme, la politique nationaliste de Viktor Orbán : « En même temps, on ressent comme un malaise à se dire que la Hongrie est dirigée par l'un des partis d'extrême-droite les plus antidémocratiques d'Europe » (*idem* : 171). En revanche, tout aussi astucieusement, la figure du milliardaire, George Soros, « europhile » et proche des causes (islamo)gauchistes, est présentée de façon tout à fait positive. Eszter, l'interlocutrice de Fabian et Daniel, rappelle que « Soros est europhile, et en faveur d'une société libérale. Ça suffit au gouvernement [hongrois] pour faire campagne contre lui » (*idem* : 172).

En somme, *Un rêve d'Europe* de Fabian Göranson porte un regard lucide, mais souvent ironique sur le destin de l'Europe. De fait, en conclusion, et alors qu'il rentre en Suède pour vivre un divorce dépassionné, l'auteur garde une impression très pessimiste sur l'avenir du continent : « Automatisation et globalisation. Dérèglement climatique et populisme... » (*idem* : 205). Autrement dit, le rêve vire au cauchemar, et Fabian d'en prendre symptomatiquement conscience à Paris, alors qu'il loge à l'« Hôtel de l'Europe » : « Pourquoi faut-il que tout ce à quoi l'on s'attache soit pulvérisé par le temps ? » (*idem* : 86). Dans les vignettes suivantes, il fera ce constat navrant : « Cette Europe [qu'il vient de visiter en allant vers le midi] dont je rêve n'existe plus, elle a déjà fait sa métamorphose » ; « Le monde ne court pas à sa perte, il s'y précipite » (*ibidem*).

Mais un autre périple, tout aussi critique et désabusé, dans le *midi* de l'Europe mérite notre attention tant il est vrai qu'il est porteur, lui aussi, d'une certaine idée de l'état actuel de notre continent : « ce petit livre est un stéthoscope - à l'origine une simple liasse de papiers roulés par le docteur Laennec - qui tente d'ausculter le cœur de cette Europe qui bat encore » (Ruben, 2018 : 14). Le récit d'Emmanuel Ruben intitulé *Le Cœur de l'Europe* (2018) se veut un constat et des

impressions de voyage en phase avec les réflexions de l'auteur, et se place sous la tutelle littéraire de Nicolas Bouvier. Profondément attaché à une image tant spatiale qu'imaginaire du continent européen, l'écrivain-géographe (« géographe défroqué »), mais aussi le lecteur attentif du Prix Nobel de littérature yougoslave, Ivo Andrić, sa « littérature embarquée⁶ », se propose « (...) d'ausculter le cœur de cette Europe qui bat encore » (*idem* : 14).

Mais c'est la réalité symbolique et physique, ainsi que le motif littéraire de la *frontière* qui sont mis en exergue. À cet égard, force est de revisiter l'approche particulière de la frontière chez Ruben. En fait, la descente à vélo (et sporadiquement en train), longeant le Danube, de l'auteur de *Terminus Schengen* (2018) est l'occasion de se confronter à la réalité de la *liminalité* (« un arpentage des lisières de l'Europe et de l'Occident⁷ » alors que « toutes les rives se valent : la Danubie, c'est un pays flottant, mouvant, sans racines, sans identité⁸ ». Ruben acte le fait qu'« Aujourd'hui, il y a deux Europe : celle qui s'est construite avec ces villes interconnectées de l'économie-monde et cette autre Europe nationaliste, rurale, provinciale qui se réveille au cœur du continent, en Hongrie comme ailleurs⁹ ».

Or, comme le rappelle Jopi Nyman (dans le cas de la Scandinavie), le sujet des représentations, souvent négatives, des liminalités européennes, quelles qu'elles soient (et notamment les Balkans), est toujours fonction d'un rapport de force d'imaginaires entre un *centre* encore marqué du sceau du discours postcolonial et des *périphéries* minorées (ou « lisières de l'Europe et de l'Occident¹⁰ » ou « les confins » (Ruben, 2018 : 22), comme les nomme Emmanuel Ruben, lui qui a publié un roman ayant pour cadre une autre *liminalité*, le nord¹¹, « cette Europe d'outre-glaces que j'aime tant » (Ruben, 2018 : 46).

Les territoires de l'ex-Yougoslavie se prêtent à merveille à la réflexion que l'arpenteur entend mener en allant vers le *midi* de l'Europe, lui qui ressortit à la génération post-chute du mur de Berlin : « (...) ma génération, celle qui a grandi à l'ombre de la chute du mur » (Ruben, 2018 : 21), et qui se voit forcément contrainte de chercher et de se construire une *mémoire* historique d'un continent qui renoue avec le *limes*, la *frontière* démultipliée : « Nous voici donc arrivés au pays par excellence de la frontière (...) » (*idem* : 22). Pays d'entre-deux, les États dont la Yougoslavie a accouché représenteraient à présent des zones fantasmées, quasiment chimériques : « ces Belgiques balkaniques » qu'Hergé aurait très bien pu inventer (*idem* : 52).

Ruben regrette de ne plus voir que des *frontières* érigées entre les États, et surtout un rempart sécuritaire hystérique : « barreaux de sa cage territoriale » (*idem* : 76) contre une invasion massive de migrants et exilés, victimes des conflits

complexes du Moyen-Orient, aux antipodes de la construction de *ponts*. Emmanuel Ruben évolue explicitement dans la mouvance pro-migrants et s'apitoie du sort des déplacés en transit désespéré, et parfois vain, vers le *nord* de l'Europe alors que, paradoxalement, il se dirige, lui, en touriste vers le *midi* du même continent : « Notre train repart vers le nord, le leur retourne vers le sud, et je mesure alors à quel point nous les hommes-touristes, eux les hommes-réfugiés, nous vivons sur deux lignes droites parallèles, deux lignes droites qui ne peuvent se croiser (...) » (*idem* : 80) ; « Nous allons vers le sud, à la recherche du soleil, de la mer, nous les Européens du couchant, nous les hommes-touristes. Ils vont vers le nord et la pluie, ceux qui n'ont pas nos rêves de *farniente* et de *dolce vita* » (*idem* : 57). Remarquons qu'il en vient à comparer les centres de rétention administrative à des camps de concentration (*idem* : 90).

Aussi, à partir des impressions retenues lors de ce périple dans le sud, l'auteur-narrateur met en lumière les contradictions de l'Union européenne une fois adoptées la monnaie unique et la gestion commune des frontières extérieures, laquelle se montre impuissante et incompétente à aborder et à régler ces sujets et ces drames humains (*idem* : 82). Tout comme chez Fabian Göranson, la conclusion de l'écrivain-géographe porte un regard désabusé et inquiet sur l'avenir de l'Europe. Ruben s'inquiète de la montée des nationalismes représentés par la politique de repli et de barrage dans la Hongrie (l'« Orbanistan » (*idem* : 81)) de Viktor Orban, qui fait en sorte que ce continent retrouve certains de ces démons. Pour lui, « L'Europe, en 2004, n'a pas posé ces conditions. En croyant s'agrandir, elle n'a fait que renoncer à ses valeurs, en feignant de ne pas voir que ceux qu'elle accueillait ainsi à bras ouverts ne se livraient qu'à reculons, restant agrippés à des idoles que ne sont pas les nôtres » (*idem* : 85).

En tout cas, la (re)découverte littéraire du *midi de l'Europe* par ces deux écrivains et ces deux récits a le mérite de faire prendre conscience du discrédit et de la déception que la tournure des derniers événements transeuropéens a engendrés chez certains auteurs et créateurs européens. Dans les deux cas, elle s'inscrit dans une logique d'imaginaire (le *rêve*) et d'espace géographique et mémoriel (le *cœur*) critique par rapport à la notion et à la nécessité de la frontière comme rempart et défense. Dans ce sens, les deux démarches se rejoignent et révèlent les inquiétudes et les espoirs de deux « écrivain[s] européen[s] » de langue française et suédoise respectivement, aux prises avec nos liminalités et nos contradictions.

Bibliographie

- Amilhat Szary, A-L. 2015. *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui*. Paris : PUF.
Baetens, J. (dir.). 2001. *The Graphic Novel*. Leuven : Leuven University Press.

- Bruckner, P. 2002. *Le Sanglot de l'homme blanc. Tiers-monde, culpabilité, haine de soi*. Paris : Seuil.
- Debray, R. 2010. *Éloge des frontières*. Paris : Gallimard.
- Duarte, I. M., Outeirinho, M. de F. 2018. « Qu'en est-il du roman graphique portugais ? Enjeux linguistiques et culturels », *Cahiers d'Études Romanes*, n° 37, p. 7-16.
- Göranson, F. 2019. *Un rêve d'Europe*. Tarnac : Rackham.
- Grenouilleau, O. 2014. *Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale*. Paris : Gallimard.
- Groensteen, Th. 2012. « Roman graphique », *Neuvième art 2.0*. [En ligne] : <http://neuvie-meart.citebd.org/spip.php?article448> [consulté le 03 juin 2021].
- Martignan, M. 2018. « Nous sommes l'Europe », *Le Nouveau Magazine Littéraire*, n° 5, mai, p. 24-43.
- Nyman, J. 2015. « British imaginings of a European periphery : Roger Scruton, Michael Palin and Michael Booth in/on Finland », *Journal of Postcolonial Writing*, n° 51: 2, p. 144-157.
- Onfray, M. 2017. *Décadence. De Jésus à Ben Laden. Vie et mort de l'Occident*. Paris : Flammarion.
- Poulat, É. 1994. *L'Ère postchrétienne*. Paris : Flammarion.
- Ruben, E. 2014. *La Ligne des glaces*. Paris : Rivages.
- Ruben, E. 2018. *Le cœur de l'Europe*. Lille : La Contre Allée.
- Ruben, E. 2018. *Terminus Schengen*. Saint Étienne : Le Réalgar.

Sitographie

« Emmanuel Ruben, à la découverte de l'extase géographique ». *Actualité Les univers du livre*. <https://actualite.com/article/103452/les-mots-en-boite/emmanuel-ruben-a-la-decouverte-de-l-extase-geographique?msclkid=b5c8c5dacefb11eca4d8a136e337e34d> [consulté le 01 juin 2021].

Notes

1. Le présent article s'insère dans la recherche menée dans le cadre du Projet de l'Institut de Littérature Comparée, financé par la Fondation pour la Science et la Technologie (UIDB/00500/2020).
2. Dont Anne-Laure Amilhat Szary affirme qu'il est « une véritable exception mondiale, seul périmètre où le contrôle des identités a été supprimé au passage des frontières internationales (2015 : 32).
3. Les pages de cet ouvrage n'étant pas numérotées, nous les avons artificiellement numérotées par souci d'organisation dans la citation.
4. <http://neuvie-meart.citebd.org/spip.php?article448> [consulté le 01 juin 2021].
5. Arrivés en Allemagne, les deux voyageurs s'arrêtent devant la une du *Die Zeit* selon laquelle « (...) deux millions d'Allemands auraient une identité de genre fluctuante » (Göranson, 2019 : 18).
6. *Ibidem*.
7. *Ibidem*.
8. *Ibidem*.
9. *Ibidem*.
10. *Ibidem*.
11. Cf. Ruben (2014).